



Interview d'Ulrich Studer, directeur artistique de l'Académie Bach Aix : « **Choisir la bonne dynamique, c'est partir du texte.** »

Propos recueillis le 23 avril 2015 par Anne Le Nabour

On a pu entendre de nombreux concerts consacrés à Bach, récemment à Aix-en-Provence. Comment expliquez-vous que l'engouement pour ce répertoire ne faiblisse pas ?

Je pense que Bach est un compositeur universel qui constitue la base de la musique classique jusqu'à Schoenberg. Il apporte la spiritualité et la profondeur qui manquent tant aujourd'hui. Sa musique reste aussi un mystère dans la mesure où les musicologues s'interrogent sur le fait qu'il ait pu composer autant d'œuvres, tout en honorant ses fonctions de cantor.

À quels concerts avez-vous assisté, à Aix ?

Je tiens à préciser qu'au départ, je n'avais prévu d'assister à aucun concert et finalement... je les ai tous entendus ! Je suis d'abord allé écouter Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion dans un programme de cantates de Bach, le 10 mars au Grand Théâtre de Provence, puis, dans le cadre du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, la *Messe en si* dirigée par Sir John Eliot Gardiner, *La Passion selon saint Matthieu* sous la baguette de Paul McCreech et, enfin, le Café Zimmermann dans un programme de cantates interprétées par la soprano Sophie Karthäuser et le baryton Christian Immler.

Vous étiez aussi à la Philharmonie de Paris où *La Passion selon saint Matthieu* était à l'honneur...

Oui, et dans une version magnifiquement dirigée par Christoph Prégardien. Cette soirée m'a fait prendre conscience de la pertinence de jouer les œuvres spirituelles de Bach dans des salles de concert, ce dont je n'avais pas toujours été convaincu. Bien qu'étant à la Philharmonie, à l'acoustique par ailleurs extraordinaire, Christoph Prégardien a su faire passer aux quelque 2400 spectateurs le message de *La Passion* car son interprétation part du texte. Elle raconte une histoire particulièrement touchante. Dans le rôle de l'Évangéliste, son fils Julian m'a aussi enthousiasmé : il a su rendre extrêmement sensible ce texte traduit en allemand par Luther il y a près de cinq cents ans et devenu, depuis, inséparable de la musique de Bach.

Chaque ensemble véhicule une manière bien particulière d'interpréter Bach.

L'interprétation est une succession d'essais ; elle ne prétend pas délivrer de vérité. C'est un domaine absolument passionnant. Parmi les ensembles que j'ai entendus, je dirais que Raphaël Pichon a une approche très brillante de Bach, tandis que Sir John Eliot Gardiner privilégie le grandiose. Paul McCreech opte pour une interprétation très intime qui s'apparente presque à de la musique de chambre d'autant que, dans *La Passion selon saint Matthieu*, il réduit le nombre des chanteurs à huit, chœur compris.



De quelle tradition l'Académie Bach Aix se réclame-t-elle ?

L'Académie Bach Aix renoue avec une tradition initiée au début du 20^e siècle par Albert Schweitzer, prônant un retour au texte. Cette voie implique, pour restituer la bonne articulation, de recourir à des instruments d'époque afin de préserver l'équilibre entre chanteurs et instrumentistes. Rappelons que sur les partitions de Bach, seules sont notées les articulations (points, traits, liaisons, etc.) - les indications de dynamiques (piano, forte, crescendo, decrescendo) n'apparaissent pratiquement qu'au 19^e siècle - et chacune d'elles véhicule un affect, selon une théorie développée au 18^e siècle. Nikolaus Harnoncourt l'exprime très bien : « À l'époque baroque, la dynamique est celle du langage. [...] Une micro-dynamique s'applique aux syllabes et aux mots isolés. Elle avait une importance extraordinaire mais on ne l'appelait pas alors dynamique ; elle ressortissait au contraire à la question de l'articulation. [...] La micro-dynamique est essentielle car elle représente la *prononciation*, elle rend clair le « discours musical ». Je dirais donc que partir du texte, c'est choisir la bonne dynamique.

Comment voyez-vous l'avenir de l'Académie Bach ?

J'envisage deux voies parallèles : d'abord, continuer à donner des cultes-cantates à destination du public, croyant ou non, dans les églises. Ces moments, présents dès l'origine, font partie de l'identité de l'Académie Bach Aix. Ensuite, cette Semaine Sainte m'a réconcilié avec les salles de concert et j'aimerais désormais que nous nous produisions aussi dans de ce type de lieux.